

vierge vénéré dans une église de Manosque, attirait encore au xvii^e siècle une foule de dévots pèlerins : *Corpus sanctæ Tullie Manuascenses in Provincia asservant in æde B. Mariæ Virginis Romigerianæ, magno inibi populorum cultu frequentatæ* (Hagiol. lugd., p. 55). » Ce n'est pas tout. Sur la pente du Mont-Maur voisin de Sainte-Tulle, et « dominant le cours de la Durance, *fluvio Druentia imminens*, comme s'exprime la relation, s'ouvre une grotte où l'on retrouve le double fond signalé par l'écrivain du vi^e siècle. Je tire ce dernier détail de l'*Histoire de sainte Tulle, fille de saint Eucher, évêque de Lyon...* par M. L. J. M. Robert, docteur en médecine de la Faculté de Paris (1). Il y a quarante ans que M. Robert, érudit des plus distingués et membre de plusieurs sociétés savantes, apportait à l'étude de la question présente les lumières d'un vrai critique, en même temps que le zèle d'un fervent chrétien. Il démontre jusqu'à l'évidence qu'Eucher II, lorsqu'il disparut de la société humaine, s'enferma dans une caverne qu'on voit encore sur le Mont-Maur, autrefois Mont-de-Mars, au pays qui, dans la suite, a toujours porté le nom de la seconde fille du saint reclus.

Si l'histoire de Tullia fixe avec certitude les lieux qui furent témoins des effrayantes austérités de son père, celle de sa sœur aînée fournit des dates historiques étrangement embarrassantes pour ceux qui ne veulent compter sur le siège épiscopal de Lyon qu'un seul Eucher. Je rouvre le récit d'Uranus.

« Après la mort de ses parents, poursuit le narrateur, Consorce, désormais en possession d'elle-même, construi-

(1) Digne, 1843.